



Le livre

En reproduisant plus de 200 de ses dessins, croquis et montages, ce livre donne accès à l'œuvre du grand metteur en scène polonais selon un autre angle, absolument essentiel. Il révèle l'artiste complet, en faisant ainsi découvrir la part graphique de son travail, autre versant de sa production artistique. Il manifeste la part de l'image dans ses productions scéniques, à travers de nombreux dessins de scénographie et de costumes ; il ouvre sur l'imaginaire et les visions qui fondent son univers artistique ; il donne à voir, sensiblement, son processus de création, tant le dessin est pour lui comme une forme d'expression première, un acte indispensable dans le cheminement créateur.

Accompagné de textes retraçant son parcours et éclairant son œuvre plastique, sa création théâtrale, et le dialogue permanent entre les deux, cet ouvrage permet de mieux connaître cet artiste exceptionnel.

Krystian Lupa

Ouvrage dirigé par Agnieszka Zgieb



NOUVEAUTÉ

30€

Les points forts

- **Premier entretien sur l'influence de la vie et la jeunesse de Krystian Lupa sur ses créations.**
- **Plus de 200 dessins inédits, ainsi qu'une première théâtrographie internationale de Krystian Lupa.**
- **Témoignages de ses comédiens.**

Les auteurs

Krystian Lupa est né en Pologne en 1943. Écrivain, plasticien, metteur en scène, scénographe, concepteur lumière mais aussi directeur d'acteurs, il est un artiste à part entière, reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands créateurs du théâtre européen actuel.

Agnieszka Zgieb travaille dans les structures liées au spectacle vivant. En parallèle, elle organise des expositions autour de l'art contemporain. En 1999, elle entame une collaboration avec Krystian Lupa en tant que traductrice.

Fabienne Darge a suivi le cursus du Centre de formation des journalistes. Aujourd'hui, elle est journaliste et critique de théâtre au *Monde*.

Christophe Triau est professeur en Études théâtrales, auteur d'essais et d'articles sur le théâtre et les écritures dramatiques. Il a rédigé plusieurs textes sur le travail de Krystian Lupa qu'il suit depuis ses débuts en France.

ISBN	978-2-37769-006-0
Collection	À la croisée des arts
Domaine	théâtre / arts plastiques
Genre	Beau livre
Format	20 x 26,2 cm
Nombre de pages	228 pages
Façonnage	Broché
Tirage	1500 ex.
Office	19 avril 2018

Lectorat visé

Spectateurs de théâtre et des spectacles de Krystian Lupa, comédiens, étudiants en arts du spectacle, plasticiens, amateurs d'art contemporain, lecteurs de Jung.

Promotion

Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles - mai 2018 / Montpellier (Le Printemps des comédiens) - juin 2018 / L'Odéon (Festival d'Automne) - sept. 2018 / Angers (Le Quai) - oct. 2018 / Mulhouse (La Filature) - oct. 2018 / Lille (Théâtre du Nord) - nov. 2018

Motivations éditoriales

- Mise à la connaissance des lecteurs de l'aspect plastique des travaux de Krystian Lupa (plus de 200 dessins jamais publiés en France).
- L'entretien permet de découvrir le cheminement de Krystian Lupa vers le théâtre après avoir étudié les Beaux-Arts à Cracovie.
- Influence du contexte politique en Pologne sur les créations de Krystian Lupa.

Ouvrages comparables et complémentaires

Michel Archimbaud, *Krystian Lupa, entretien*, CNT, 1999.

Jean-Pierre Thibaudat, *Krystian Lupa entretien*, coll. « Mettre en Scène », Actes Sud, 2004.

Krystian Lupa, *Persona (Factory 2, Marilyn, Le Corps de Simone)*, série Matériau, bibliothèque « Scénogrammes », Éditions L'Entretemps, 2015.

Krystian Lupa, *Utopia. Lettres aux acteurs*, coll. « Le Temps du Théâtre », Actes Sud, 2016.

Sommaire

Dessinateur de la pensée

Dessinateur du rêve et de l'inconscient

L'Autre Côté — entretien entre Krystian Lupa et Fabienne Darge

Promenade à Yelo, la ville imaginaire de Krystian Lupa

« Grafika »

Le dessin de costume ou le portrait intérieur

La création selon Krystian Lupa

Théâtrogographie détaillée (inédite)

« Au théâtre, on a des milliers de moments comme ça, seulement le public ne les verra jamais car ils naissent tout au début des répétitions et l'acteur les perd. L'acteur de théâtre doit chercher laborieusement à retrouver ces moments, se battre pour retrouver ce qu'il a perdu avant de le montrer au public. D'un côté, c'est quelque chose de très amer, qui suscite une grande douleur, une sensation de perte du miracle de l'improvisation : mais la bataille pour retrouver ce miracle me fait plus penser au miracle de la vie et au mystère de notre personnalité, alors que le cinéma n'est malgré tout qu'une sorte de kidnapping. »

LA CRÉATION SELON KRYSZTIAN LUPA THÉÂTRE, DESSINS, ESPACES

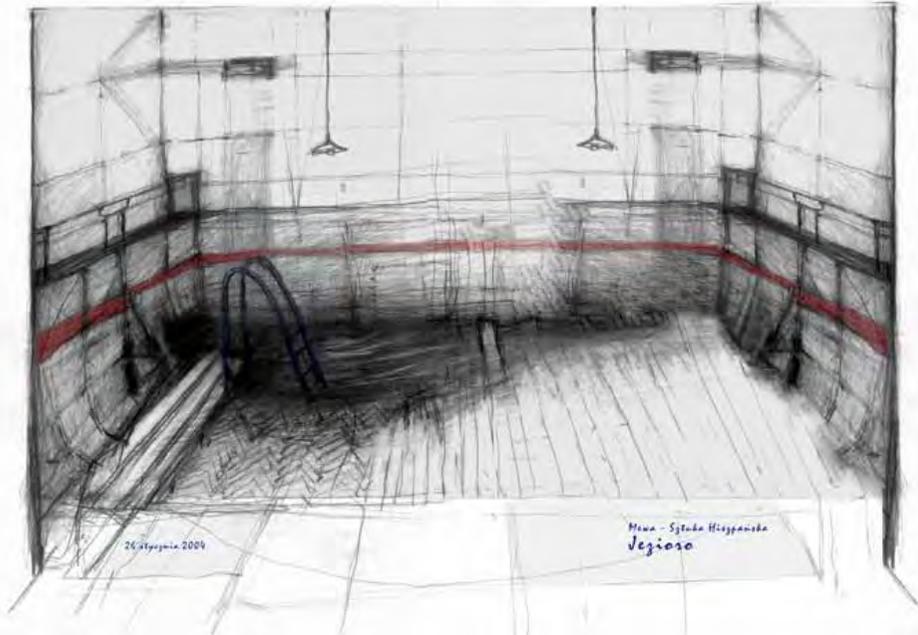
CHRISTOPHE TRIAU

- *Krzysztof Lupa : la création infinie*

« Je ne suis devenu artiste que lorsque j'ai cessé de savoir ce que je voulais », se plaît à dire Krzysztof Lupa. C'est dire combien, s'il apparaît de manière évidente comme un créateur complet, ce que l'on pourrait être tenté de désigner comme un créateur « total » — signant non seulement la mise en scène mais aussi la scénographie et les lumières de ses spectacles, dont la puissance plastique est unanimement reconnue, tout autant que son art de la direction d'acteur, et également auteur, parallèlement à ses créations théâtrales, de dessins —, il serait trompeur de voir dans une telle caractérisation la désignation d'un artiste développant et réalisant, de spectacle en spectacle, mais aussi à travers sa production graphique, une œuvre faite de la succession d'objets finis et maîtrisés, traduisant un univers et une vision du monde et de l'homme préalablement construite et globalisante. Si la création est bien le terme qui est à même de définir tout le parcours et la démarche de Lupa, il importe de bien garder en tête ce que ce terme signifie et implique chez lui : la création est un processus, permanent et incessamment remis en question. Elle ne se satisfait d'aucun établissement, d'aucun aboutissement, d'aucune incarnation définitive, mais est une quête sans cesse relancée — celle d'une plongée dans les profondeurs et les mystères de la psyché, individuelle et collective, dans des moments et des situations de crise ouvrant des zones d'exploration et de connaissance relevant « du nouveau et de l'inconnu »², et révélant des dimensions humaines échappant à la maîtrise, à l'explicitation rationnelle et à tout discours établi et définitif.

Il faut pourtant dire que lorsque l'on s'efforce de définir les enjeux qui fondent la démarche créatrice de Lupa, les termes qui s'imposent ont de quoi intimider. Le théâtre de Lupa a pour enjeu (et cela recoupe les entreprises de bien des auteurs qu'il choisit comme matériau de ses créations théâtrales, de Bernhard à Broch en passant par Musil ou Dostoïevski) rien moins qu'une recherche de la vérité, qu'une démarche d'élargissement de la connaissance (« Le théâtre est pour lui l'outil de la connaissance, et non

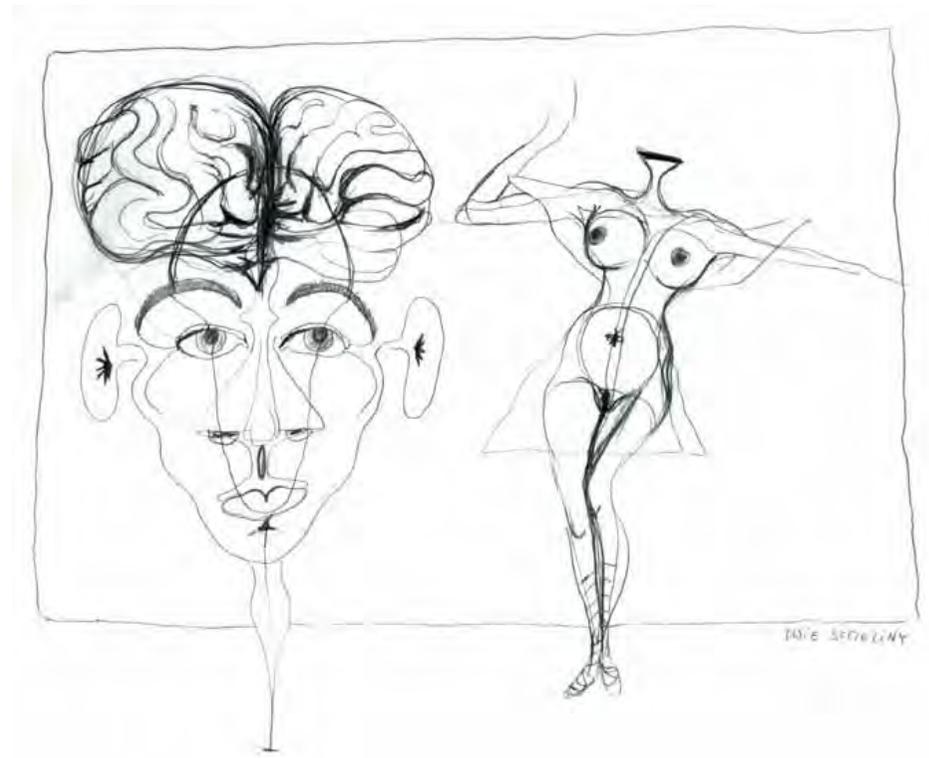
2. Krzysztof Lupa, « Dessinateur de la pensée », préface du présent ouvrage.



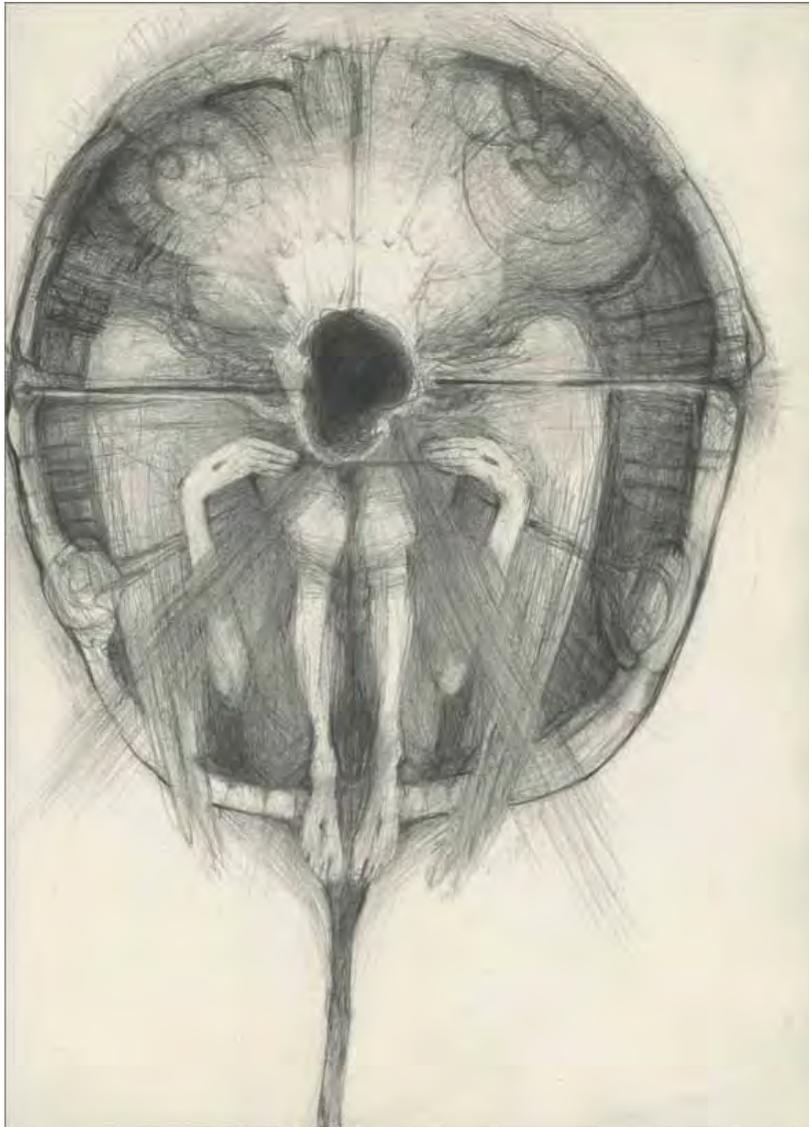
Composition inachevée pour acteur, d'après Anton Tchekhov, *La Mouette*, et Yasmina Reza, *Une pièce espagnole*, Teatr Dramatyczny, Varsovie, 2004.



Preuve d'envoi, Cracovie, 1983.
Dessin sur l'avis d'envoi d'un télégramme.



Deux interstices, Jelenia Góra, ca. 1983



Kalkwerk — Le crâne, Teatr Sary de Cracovie 1992.

La création selon Krystian Lupa

« Le crâne de Konrad, c'est un dessin qui faisait partie du spectacle. Il était accroché au mur. Dans *Kalkwerk*, il y a une scène rétrospective qui débute l'Acte III : un souvenir du passé, lorsque Konrad avait été dépendant mentalement de son professeur; pendant ses moments de crises spirituelles, ses périodes d'impuissance qui s'étaient déjà manifestées tandis qu'il essayait d'écrire son traité. Cela l'obsédait, l'irritait que son professeur à l'étage du dessus travaille tranquillement sur ses écrits, des dissertations diverses, plongé profondément dans son travail, tant que lui restait figé dans l'incapacité d'écrire un seul mot. Il montait voir souvent son professeur; et se comportait chez lui d'une façon vampirique, essayant de lui dérober l'inspiration ou l'apaisement jusqu'à le rendre malade, jusqu'à ce que le professeur n'arrive plus à faire face aux maux de Konrad, à ses visites de plus en plus vampiriques qui l'empêchaient de travailler.

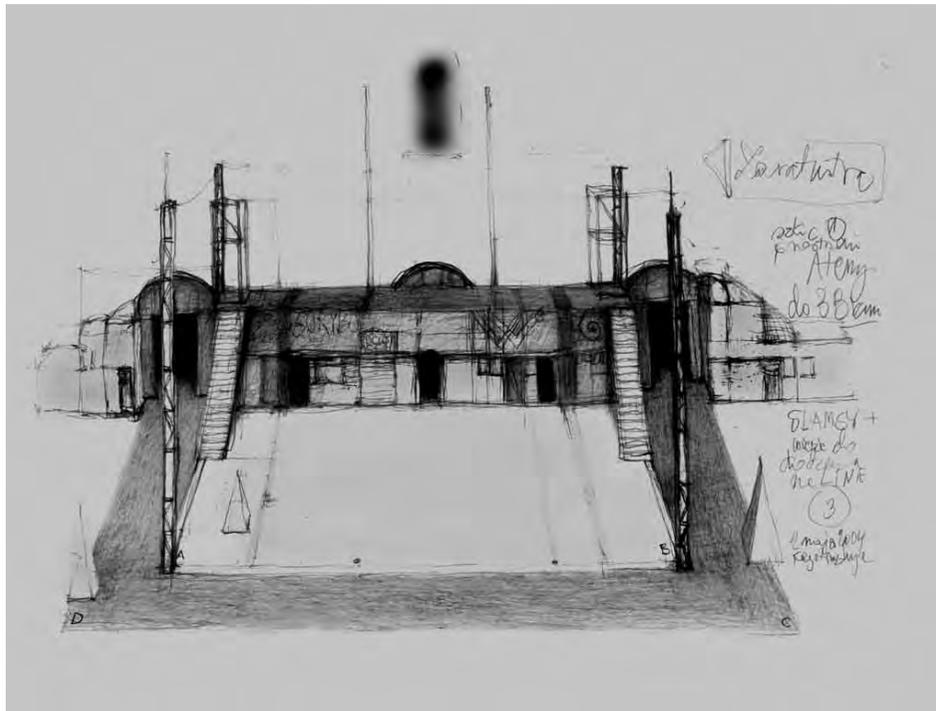
Pendant l'une des visites, il remarque pour la première fois chez le professeur un dessin accroché au mur; et il tombe sous l'influence étrange, magique de ce dessin. Celui-ci montre l'intérieur d'un crâne dans lequel se loge la figure du Christ; et dans les quatre parties en lesquelles le crâne est divisé apparaissent des figures énigmatiques d'animaux qui peuvent suggérer les quatre évangelistes. C'est un étrange symbole de la chrétienté, et en même temps c'est aussi la pensée emprisonnée dans la tête de Konrad, ainsi que la raison qui l'empêche de l'en extraire. À un autre moment, plus tard, lors de l'écriture de son traité, Konrad a une vision : celle d'une sculpture à l'intérieur d'une pierre. Voici le mystère de cette sculpture : pour la voir il faut détruire la pierre. *Kalkwerk* est pour Konrad comme un second mur autour de son crâne. Il a besoin d'être encore plus enfermé pour pouvoir entendre l'intérieur de sa tête, parce que tout ce qui vient de l'extérieur le dérange, brouille et déforme cette pensée qu'il veut extraire de son crâne. »

Propos recueillis en mars 2017 à Cracovie pour le présent ouvrage.



Kalkwerk, d'après Thomas Bernhard, Stary Teatr, Cracovie, 2003 (reprise).
Sur la photo : Konrad (Andrzej Hudziak). Photographie : Krzysztof Bieliński.

- Zarathustra, d'après Friedrich Nietzsche et Einar Schleef, Hellenic Festival SA à Athènes, Grèce, 2004.



- Les Trois Sœurs, d'Anton Tchekhov, American Repertory Theatre, Boston, États-Unis, 2005.



Le projet d'aquarium avec une tête qui chante.



Avignon 1968 et le Living Theatre

Entretiens réalisés par Émeline Jouve

Le livre

Si l'Histoire a accueilli dans son rang la révolution de Mai 68, celle du mois de juillet qui traversa le Festival d'Avignon semble avoir été reléguée à sa marge. Pourtant, la XXII^e édition du festival, sous la direction de Jean Vilar, déchaîna les passions avec la même intensité que celles qui habitaient et agitaient les acteurs des contestations printanières ayant ébranlé le pays jusqu'à la dissolution de l'Assemblée et l'organisation de nouvelles élections en juin.

Se rejouait à Avignon la révolution alors étouffée par Charles de Gaulle, et le festival devint ainsi le théâtre de tensions entre les ennemis du « Supermarché de la culture » et les défenseurs d'une conception vilarienne du théâtre populaire. Le Living Theatre, invité à présenter trois pièces — dont la création *Paradise Now* — cristallisa beaucoup de ces tensions de par ses prises de position.

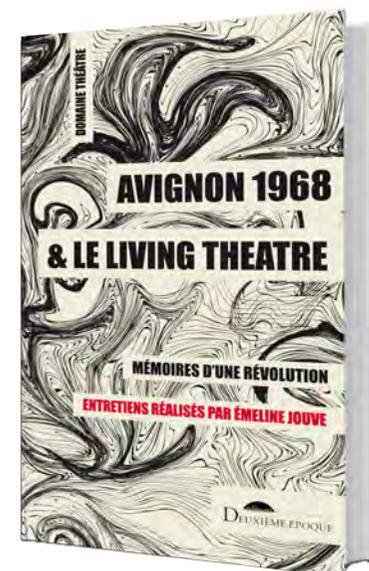
Avignon 1968 et le Living Theatre est une immersion dans ce mois d'été 1968 avignonnais : ce voyage dans le temps est pris en charge par des témoins ayant vécu les événements de juillet et dont les entretiens sont retranscrits dans ce volume, mais aussi par ceux qui sont revenus sur cette période passionnée par le biais de la fictionnalisation. La réactualisation de ces souvenirs rend compte de crises qui continuent à secouer un monde de la culture qui n'a de cesse d'interroger les rapports entre l'art et le politique (l'institution, la révolution) mais aussi entre l'art et le poétique (le beau, le transcendant).

Les points forts

- Des regards croisés sur les crises secouant régulièrement le monde de la culture — comme celles que le festival a connues plus tard (suite aux mouvements des intermittents).
- Des témoignages personnels permettant une restitution éclectique des événements de juillet 68 à Avignon.

Les témoins

É. Jouve (spécialiste du théâtre américain et du théâtre de la révolte) ; P. Wehle (auteure du *Théâtre populaire selon Jean Vilar*) ; H. Echnaton Schano ou Echnaton (ancien membre du Living Theatre) ; Robert Milet (participant aux manifestations de Juillet 68) ; E. Volponi (auteur de *Alors, Camarade Vilar...*) ; M. Puaux (secrétaire pour le Festival d'Avignon 68) ; L. Attoun (journaliste et auteur de l'avant-critique de *Paradise Now* en 1968) ; C. Eveno (spectateur également engagé dans la contestation de mai 68) ; J.-G. Lecat (régisseur lors des représentations du Living Theatre en 68) ; S. Debeauvais (chargée des relations avec les publics au Festival de 68) ; J. Ralite (fondateur des États généraux de la culture, invité par le Festival d'Avignon, en 68) ; J.-J. Lebel (artiste plasticien et auteur du *Procès du Festival d'Avignon. Supermarché de la culture*) ; P. Ory (historien, il participe pour la première fois au Festival en 68) ; B. Bloch (comédien, il assiste aux représentations en 68) ; C. Bourgeois (engagé dès 1966 aux côtés du Théâtre des Carmes, aux Beaux-Arts d'Avignon et impliqué dans la contestation estudiantine) ; J.-M. Peytavin (compagnon du Théâtre des Carmes en 68 à Avignon) ; S. Pey (présent à Avignon en 1968) ; M. Mathieu (metteur en scène, il rencontre avec sa troupe les membres du Living Theatre en 68) ; G. Thomas (peintre ayant occupé les Beaux-Arts d'Avignon à l'arrivée du Living Theatre) ; E. Pignon-Ernest (artiste plasticien présent en juillet 68 au Théâtre des Carmes) ; J.-M. Lamblard (compagnon du Théâtre des Carmes) ; J. Téphany (directeur de rédaction des *Cahiers Jean Vilar*) ; D. Guénoun (auteur de *Mai, juin, juillet* qui revient sur les événements historiques du théâtre en 68) ; O. Py (directeur du Festival d'Avignon depuis 2014) ; S. Nordey (a créé *Living !* avec les élèves sortant de la promotion du Théâtre national de Bretagne) ; P. Caubère (auteur en 2001 de la deuxième partie de *L'Homme qui danse* qui revient sur Juillet 68) ; B. Burgess (directeur artistique du Living Theatre depuis 2015), L. Adler (journaliste, elle obtient son baccalauréat en 68 et part découvrir le festival) ; J.-M. Piemme (auteur, il vient en 68 voir le Living Theatre).



19 €



ISBN	978-2-37769-036-7
Collection	Poche
Domaine	Théâtre
Genre	Entretiens
Format	13,5 x 20 cm
Nombre de pages	192
Façonnage	Relié
Tirage	800
Office	19 avril 2018

Lectorat visé

Spectateurs du Festival d'Avignon, amateurs du Living Theatre, lecteurs intéressés par les influences des mouvements sociaux dans la culture (Mai 68, Nuit Debout), génération de Mai 68 et des enfants de Mai 68.

Promotion

Motivations éditoriales

- Anniversaire des cinquante ans de Mai 68.
- Juillet reste l'enfant de mai que l'Histoire n'a pas reconnu et qui reste méconnu (ou du moins mal connu) par le public.
- Passerelle tendue entre la quête d'utopie des années 68 et les nouveaux militantismes émergents dans la jeunesse actuelle.

Ouvrages comparables et complémentaires

Philippa Wehle, *Théâtre populaire selon Jean Vilar*, traduit de l'anglais (U.S.A.) par Denis Gontard, coll. "Le Temps du théâtre", Actes Sud, Arles, 1991.

Edmond Volponi, *Alors, Camarade Vilar... ou La chronique échevelée de l'été 68 avignonnais*, P.S.P., Avignon, 1988.

Jean-Jacques Lebel, *Procès du Festival d'Avignon. Supermarché de la culture*, Belfond, Paris, 1968.

Denis Guénoun, *Mai, juin, juillet. Dans les théâtres de 1968*, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2012.

« En 68 j'avais 17 ans et comme cadeau pour avoir réussi mon bac, ma mère m'a offert trois jours en Avignon ! De ce cadeau je rêvais, mais ma mère qui avait en tête toutes les images qui passaient sur l'unique chaîne de télévision de l'époque — les *Beatniks*, le Living, les filles à poil, les mecs maquillés — était convaincue que si je voulais aller là-bas, c'était dans la seule intention de me droguer. C'est vrai que j'y pensais, mais enfin, bon, j'étais encore presque au berceau, ignorant tout de la vie et bien loin d'être le *beatnik* camé qu'elle était terrorisée que je devienne ! Alors, pour éviter le pire, elle m'avait trouvé un séjour CEMEA. qui exigeait que l'on se couche à dix heures du soir, ce qui était une monstruosité puisqu'à Avignon c'est à cette heure là que tout commence. »

Philippe Caubère

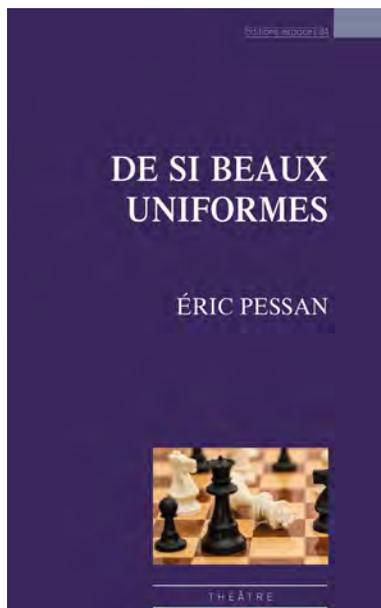
« Pour la bande à Jean-Jacques Lebel qui avait décidé de prolonger Mai 68 à Avignon, le Festival était un « supermarché de la culture ». Lebel et ses copains ne réussirent pas en Avignon ce qu'ils avaient réussi avec la prise de l'Odéon que Lebel rêvait de rebaptiser "Théâtre Rosa Luxemburg". Ce qu'ils ne voyaient pas, ou ne voulaient pas voir, est que Jean Vilar était du côté de la jeunesse et quand il a pris position par rapport aux grévistes de mai, il l'a fait en prenant ses responsabilités ce qui n'est pas rien. »

Lucien Attoun

« Ce soir-là, il faut quand même dire que j'ai vu le spectacle du Living, *Paradise Now*, quand tout s'est enfin calmé. Il y avait des choses intéressantes. Dès l'ouverture, ils descendaient l'allée au milieu du public. Quand vous pensez que le jour de la première, c'était la petite bourgeoisie avignonnaise qui venait, vous vous imaginez les réactions ! Beck et les autres se baladaient parmi le public et disaient "je n'ai pas le droit de fumer du haschich" et ils fumaient, "je n'ai pas le droit d'ôter mes vêtements" et ils ôtaient leurs vêtements : alors les gens, enfin certains, étaient affolés et d'autres carrément méchants, mais méchants au-delà du raisonnable ! »

Jack Ralite

Extraits



COLL. Théâtre contemporain

**RAYON
ET GENRE** Théâtre

PRIX 13 € env.

**NOMBRE
DE PAGES** 64 p. env.

FORMAT 13 × 21 cm

TIRAGE 600 ex.

OFFICE INITIAL 8 mars 2018

ISBN 978-2-84705-159-9

DE SI BEAUX UNIFORMES

d'Éric PESSAN

POINTS FORTS

- La forme du texte laisse un vrai choix au metteur en scène pour la distribution
- L'alternance de commentaires, récit et dialogues crée un trouble qui rend compte du trouble des acteurs à endosser des rôles de nazis ou de prisonniers
- le sujet : le nazisme, sous l'angle de la lâcheté / culpabilité, et en quoi ces questions peuvent impacter les vies actuelles
- Une interrogation sur le métier d'acteur

LE LIVRE

Dans les coulisses d'un théâtre où se donne un drame historique sur la seconde guerre mondiale, des comédiens discutent. Certains jouent le rôle de nazis, d'autres celui de déportés. Ce sont des hommes liés par la fraternité de la scène, ils rient, s'adressent des plaisanteries, gèrent leur stress. S'ils donnent l'impression d'être soudés, il ne faut pas négliger qu'ils puissent taire leurs pensées les plus profondes, afficher une désinvolture de surface, et entretenir une certaine rivalité.

Lorsqu'un soir, juste avant la représentation, par mégarde, un comédien vient tacher l'impeccable tenue de nazi d'un autre comédien, ce fragile équilibre commence à tanguer.

Dans cette pièce-récit, Éric Pessan traque les sources-mêmes de l'intolérance, celle qui commence par des petits riens et finit par engloutir l'humanité des êtres. Il s'interroge aussi sur la porosité inéluctable entre le comédien et le personnage qu'il incarne.

DISTRIBUTION : texte non distribué qui alterne des scènes narratives et des scènes clairement dialoguées vis-à-vis desquelles un texte comm ou

PERSONNAGES : un groupe d'hommes, au minimum 4, l'idéal 6 et peut aller jusqu'à 10-12

MOTS CLES : théâtre, métier de comédien, nazisme, héritage

L'AUTEUR



Né en 1970 Eric Pessan écrit du théâtre (Théâtre Ouvert, Ecole des loisirs, éditions de l'Attente) et des fictions radiophoniques pour France Culture.

Il publie également des romans pour adultes (Albin Michel) et pour la jeunesse (Ecole des loisirs), des textes en collaboration avec des plasticiens.

Il anime régulièrement des ateliers d'écriture et des rencontres littéraires. Il est membre du comité de rédaction de la web revue « remue.net », de celui de la revue régionale « 303 » et de la revue « Espace(s) » du Centre National d'Etudes Spatiales.

Eric Pessan a été boursier du Centre National du Théâtre, de la Fondation Beaumarchais ainsi que du Centre National du Livre.

DÉJÀ PUBLIÉ

Premier texte publié aux Editions Espaces 34.

EXTRAIT - 15.

C'est possible d'habiter un visage sans ambiguïté, sans ombre, sans zones ignorées au creux d'une ride, ou sous le cerne d'un œil ? C'est possible de savoir ce qui se trame au-dessous d'un visage, non pas pour savoir où a disparu l'enfance, ni comment le temps nidifie, pas même pour comprendre où le futur métastasera, mais simplement pour saisir le présent d'un visage : savoir ce qu'il dit, ce que l'épiderme dissimule, ce que la coiffure masque.

L'énigme d'un visage. On passe des heures à peaufiner nos expressions devant un miroir, on se filme, on se grime, on prend des centaines de photos pour nos books ou pour envoyer aux castings, et – parfois – il suffit d'une seconde pour que l'on se heurte à notre visage.

On le caresse, on le touche. Il est à nous, mais l'étranger affleure, notre élan se brise contre de la pierre. On s'épuise à traverser l'immensité des étendues inconnues.

Là, dans le miroir ou sur cette photo ou à cet instant de

EXTRAIT - 25. Le soldat à la veste tachée et le prisonnier qui a fait la tache

-Franchement tu peux me l'avouer maintenant.

-Quoi ?

-La tache, tu as fait exprès ?

-Mais lâche-moi avec ta tache. T'es lourd ce soir.

-C'est un accident ?

-Dis-moi, pourquoi j'aurais tâché un costume.

-Je ne sais pas moi.

-Tu vois ?

-Par solidarité.

-Solidarité ?

-Pour l'exemple, pour m'emmerder, par haine de mon uniforme. Parce que je joue le rôle d'un salaud. Je n'ai pas choisi, tu sais, je n'y peux rien. Je parais plus crédible de ce côté-là. J'ai passé une audition et j'ai été pris. Un point c'est tout.

-Arrête. Arrête avec ça. Je n'avais pas vu mes mains, je me suis dégueulassé dans l'arrière scène. C'était un accident. On n'en parle plus, d'accord ?

-Oui, sur le moment, j'ai cru...

la captation vidéo, on se regarde sans se reconnaître. On a oublié. On sait bien que c'est nous et c'est pourtant impossible. Puis, vite, le visage se réassemble, intact. L'ombre a reflué. L'effroi regagne l'encoignure où il se tapit et guette la prochaine occasion.

Une main sur une joue, on fait l'expérience de l'étrangeté.

Dans le visage transparait la chaîne de ceux qui étaient là avant. Un père ou un aïeul s'imposent et c'est pire souvent que la visite d'un parfait inconnu.

Nos visages portent des fautes anciennes.

Et ceux qui nous voient : que perçoivent-ils si nous même nous nous perdons ?

Nous ne possédons pas des visages de bonne foi.

-Je suis venu à un casting, j'ai été pris.

-Et tu joues un autre. Pas étonnant avec ton nez.

-Tu fais chier maintenant.

-Je déconne. Je voulais juste savoir pour la tache.

-Va te faire foutre. Tu m'emmerdes. Tu comprends que tu m'emmerdes ?

-Comment veux-tu que je te fasse confiance si tu te mets dans des états pareils ?

Un silence

Deux hommes se regardent en silence.

Des émotions contradictoires passent sur leurs visages.

Ils sont à deux doigts de reprendre les échanges.

Ils se tendent.

Ont-ils remarqué qu'ils serrent les poings ?

Puis les autres les appellent.

Il faut partir.

Le théâtre ferme, l'alarme va être enclenchée.



COLL.	Théâtre contemporain
RAYON ET GENRE	Théâtre
PRIX	12.80 € env.
NOMBRE DE PAGES	56 p. env.
FORMAT	13 × 21 cm
TIRAGE	800 ex.
OFFICE	29 mars 2018
ISBN	978-2-84705-166-7

BLANCHE NEIGE FOUTUE FORÊT

de Claudine GALEA

POINTS FORTS

- Ce n'est pas une adaptation pour enfants du conte, mais une mise en abyme contemporaine
- L'écriture s'interroge sur la représentation et l'image sur scène, et prend en compte ces questions. Les didascalies indiquent la présence d'un écran, support d'actions en images, qui deviendra le lieu du réel.
- Explosion de la notion de personnages
- Humour mordant

LE LIVRE

Elle s'appelle Blanche Neige. Princesse, si l'on veut. Autour d'elle, une Reine, si l'on veut. Un Prince, si l'on veut. Et Le Conte. Si l'on veut.

Il y a aussi un château et une forêt. Foutue forêt en vérité. Vérité, si l'on veut.

Il y a des comédiens qui jouent sur la scène et des personnages qui apparaissent sur un écran. Ce sont les mêmes, si l'on veut. Personne n'est exactement ce que l'on croit. Entre corps réels et images, il y a des écarts, des redoublements, des contradictions, des tensions, des combats.

Les images savent tout avaler et tout recracher. Voilà ce qui compte, ce qu'on recrache. Tout ce qu'on sait trop bien, tout ce qu'on comprend trop bien, tout ce qu'on nous apprend trop bien, tout ce qu'on voit trop bien. Tout ce qu'on dit trop bien.

Blanche Neige crache sa blancheur de princesse modèle, dévoile sa noirceur, et lorsque ses ami-e-s, les sept P, la rejoignent, elles nous purgent de toute pitié consolatrice.

DISTRIBUTION : Le Conte - et non Comte-, 2 comédiennes, 1 comédien (Le Prince) et, à l'image, 7 P

GENRE : tragédie contemporaine

MOTS CLÉS : cruauté, conte, révolte, réel, genre, pouvoir

L'AUTEURE



Claudine Galea écrit du théâtre, des romans, des livres pour enfants (Rouergue, Thierry Magnier).

Depuis septembre 2015, elle est auteure associée au **Théâtre National de Strasbourg**

dirigé par Stanislas Nordey. Elle a reçu le **Grand Prix de littérature dramatique 2011 pour Au Bord**, créé par Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame en 2013.

Au Bois, Prix Collidram 2015 de littérature dramatique de collégiens, sera créé dans une mise en scène de Benoît Bradel en mars 2018 au TNS puis en mai au théâtre de la Colline à Paris. En mars 2018 paraît *Noircisse*, pièce jeunesse.

Son théâtre est publié aux éditions Espaces 34. Ses livres sont traduits dans une douzaine de langues. Elle a reçu le Prix SACD Radio pour l'ensemble de son travail radiophonique.

Nombre de ses pièces sont jouées. Dernièrement *Les Invisibles*, mise en scène Muriel Coadou et Gilles Chabrier, en 2017, à la Comédie de Saint-Etienne notamment.

DÉJÀ PUBLIÉ

– *Que seul un chien & Alliance* (2015), *Les Invisibles* (2013), *Au Bois* (2014), *L'été où le ciel s'est renversé* (2012), *Au Bord* (2010), *Je reviens de loin* (2003), *Les Idiots* (2004), *Les Chants du Silence Rouge* (2008)

– Jeunesse : *Après grand c'est comment ?* (2013), *L'Heure blanche & Toutes leurs robes noires*, *La Nuit MêmePasPeur & Petite Poucet* (2009), « Dans le monde » in *Il était une deuxième fois*, collectif (2015)

EXTRAIT, SEPT

Le Prince. - On dit que la Belle est au cœur de la forêt
Que cette forêt est la seule au monde à pousser aussi haut
sur la montagne

Que personne ne peut y entrer

Ni en sortir

On dit que la neige à cette altitude ne fond jamais

Même à la fonte des neiges

Bla Bla Bla

Je suis son Prince elle est ma Belle

Je la trouverai

Images : BLANCHE NEIGE SE SUPERPOSE AU PRINCE / LE PRINCE S'EFFACE / LE CONTE LA REJOINT

Blanche Neige. - On me rebat les oreilles avec
le Prince et ma beauté

Une beauté si grande qu'elle impressionne tout le monde

Qu'elle fait ma grâce

Et l'amour du Prince avant qu'il m'ait parlé

C'est ce que dit le Conte

Le Conte. - Oui c'est vrai

C'est ce que dit le Conte

Blanche Neige. - Mais ce Prince

Je ne l'ai jamais vu

Et je ne donne pas mon cœur

Pas plus qu'on ne me le prend

Le Conte. - Il t'aime

Blanche Neige. - Tant mieux pour lui

Il faudra juste que je l'aime aussi

Images : ELLE ENLÈVE SA DOUDOUNE QU'ELLE PASSE AU CONTE

DESSOUS ELLE EST EN MINI-JUPE COLLANTS FLASHY ET PETIT HAUT MOULANT

ELLE A DE TOUT PETITS SEINS

ELLE PASSE SES CHAUSSURES DE MONTAGNE AU CONTE / LE CONTE LUI PASSE SES CHAUSSURES À TALONS

Phrase-image : ILS SONT COMME FRÈRE ET SŒUR

Le Conte. - À savoir qui est le frère qui est la sœur.

Blanche Neige. - L'hiver a duré longtemps

Sept ans moins un jour

C'est long

Ça commençait à ressembler au sommeil de la mort

Les Princes ne sont jamais en avance

Ils sont bien obéissants

Celui-ci ne vaut pas mieux que les précédents

Il croit qu'il n'a qu'à lever le petit doigt se pencher sur mon lit de verre contempler ma blancheur et coller son haleine pleine de bière et de sueur sur le cœur de mes lèvres

Pourquoi suis-je blonde et blanche

En vrai je suis Noire

Mon cœur est Noir

Je suis noire

Blonde

Belle

Mon cœur est noir mon sang est noir

Tout est impur en moi depuis le commencement

Impur et splendide et noir

Toutes ces années tenue au silence

Toutes ces années réduite à l'image de la Belle endormie

Toutes ces années à vous entendre vous observer

Vous voir trafiquer l'histoire

Vous arranger avec moi avec vous-même

Cultiver mon culte adorer votre adoration

Mythifier le mythe

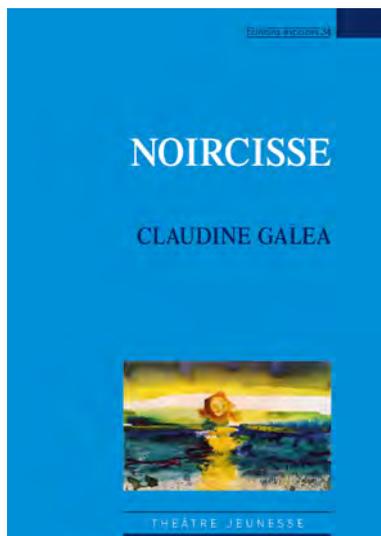
Blondir ma blondeur Blanchir ma blancheur Embellir l'image

Boiser la langue de bois

Foutue forêt noire beauté

Alors parlons-en

C'est langue de bois que de mépriser sa beauté



NOIRCISSE

de Claudine GALEA

POINTS FORTS

- Une langue actuelle et poétique, très rythmée, parfois en décalage
- Les thèmes abordés contemporains, à la fois propres à la pré-adolescence (l'amour, l'amitié, l'humiliation, le courage, les jalousies, le rapport aux adultes), à la fois ancrés dans notre quotidien (le racisme, les réfugiés, la nature, la solidarité)
- Beaucoup d'opportunités pédagogiques : les thèmes mais aussi l'art avec l'évocation de peintures classiques et contemporaines

LE LIVRE

Hiver a dix ans. Elle veut noircir tout ce qui est moche et transporte partout avec elle des photocopies de tableaux de maîtres pour avoir de la beauté à regarder. Avec son amie June, elles sont inséparables lorsqu'elles se retrouvent l'été au bord de l'océan. Cette année, deux garçons viennent troubler leurs jeux. L'un, Mayo, est arrivé par la mer, l'autre, Le Petit, est un gamin du village. Alors que la grande marée approche, conflits et amitiés nouvelles font des vagues dans la petite bande.

En jouant du suspense, et dans une tonalité vive et joyeuse, la pièce aborde le champ politique - nouveaux arrivants, environnement, solidarité, racismes - et des thèmes propres à la pré-adolescence - amour, courage, jalousie, exclusion, relation aux adultes.

DISTRIBUTION : 2 garçons (11 ans, 14 ans), 2 filles (10 ans)

GENRE : dialogues entrecoupés de « bord de scène », monologues narratifs (non chronologiques)

AGE : à partir de 8 ans jusqu'à 14 ans (mais aussi public adulte)



COLL.	Théâtre jeunesse
RAYON ET GENRE	Théâtre
PRIX	9,50 € env.
NOMBRE DE PAGES	104 p. env.
FORMAT	15 × 17 cm
TIRAGE	1000 exemplaires
OFFICE	8 mars 2017
ISBN	978-2-84705-167-4

L'AUTEURE



Claudine Galea écrit du théâtre, des romans, des livres pour enfants (Rouergue, Thierry Magnier).

Depuis septembre 2015, elle est **auteure associée au Théâtre National de**

Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey. Elle a reçu le **Grand Prix de littérature dramatique 2011 pour Au Bord**, créé par Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame en 2013.

Au Bois, Prix Collidram 2015 de littérature dramatique de collégiens, sera créé dans une mise en scène de Benoît Bradel en mars 2018 au TNS puis en mai au théâtre de la Colline à Paris.

Son théâtre est publié aux éditions Espaces 34. En mars 2018, paraît aussi *Blanche Neige Foutue Forêt*. Elle a reçu le Prix SACD Radio pour l'ensemble de son travail radiophonique.

Nombre de ses pièces jouées. Dernièrement : *Les Invisibles*, mise en scène Muriel Coadou et Gilles Chabrier, en 2017, à la Comédie de Saint-Etienne notamment. *Que seul un chien*, par Catherine Salvini. Mise en scène Brigitte Barilley en 2015.

DÉJÀ PUBLIÉ

– **Jeunesse** : *Après grand c'est comment ?* (2013), *L'Heure blanche & Toutes leurs robes noires*, *La Nuit MêmePasPeur & Petite Poucet* (2009), « Dans le monde » in *Il était une deuxième fois*, collectif (2015)

– *Que seul un chien & Alliance* (2015), *Les Invisibles* (2013), *Au Bois* (2014), *L'été où le ciel s'est renversé* (2012), *Au Bord* (2010), *Je reviens de loin* (2003), *Les Idiots* (2004), *Les Chants du Silence Rouge* (2008)

EXTRAIT 1

BORD DE SCÈNE

HIVER. - On vient ici pour les vacances. C'est comme ça que j'ai rencontré June. Elle vient avec son père, moi je viens avec ma mère. Le reste du temps elle habite en Angleterre. June et moi on passe toutes nos vacances ensemble.

Sans elle, je passerais pas l'été. Je déteste l'été, c'est trop long. TROP doré, trop clair. Sauf quand il y a la tempête. Quand le ciel noircit et la mer noircit.

EXTRAIT 2

(...) UN

JUNE. - Mon père, il dit tout le temps qu'il y a pas de réponses, que des questions qui répondent aux questions. C'est pas toujours fun d'être seule avec ses questions.

Des fois j'aimerais bien qu'il ait des réponses.

HIVER. - Arrête. On s'en fout des réponses, surtout celles des parents.

JUNE. - Celle des boss.

Elles se marrent.

HIVER. - En premier je noircisse le boss de ma mère.

Elle fait le geste de zigouiller quelqu'un.

JUNE. - Si elle veut un boss à tout prix, elle a qu'à prendre mon père.

Ce serait super, non ? On se quitterait plus.

HIVER. - On ferait tout ensemble.

JUNE. - Tout le temps.

Comme une peinture de Turner. C'est beau, Turner. Et Constable aussi, c'est beau Constable. Ils sont anglais, comme June.

Elle sort de son sac à dos la photocopie d'une reproduction de tableau et la déplie : TURNER ou CONSTABLE (peinture sombre, pas menaçante)

J'aimerais bien habiter ici. Complètement.

Temps.

HIVER. - On se manquerait plus.

Temps.

JUNE. - On se découvrirait plus.

HIVER. - On se choisirait plus.

JUNE. - On s'inventerait plus.

HIVER. - On s'aimerait moins.

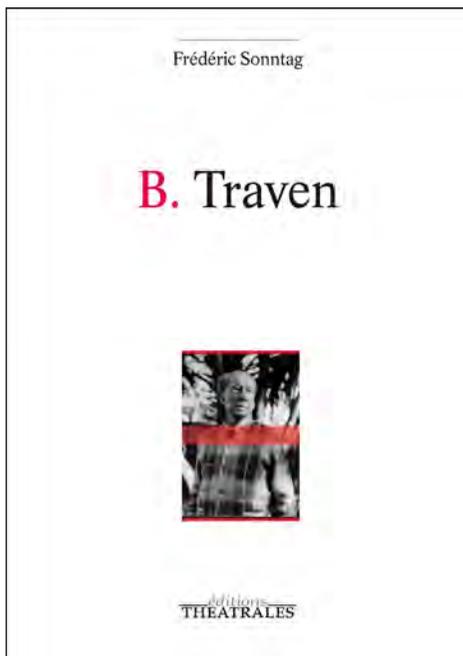
JUNE. - Ça finirait mal.

HIVER. - Ça finirait noircisse.

JUNE. - C'est pas une bonne idée. Bye !

HIVER. - Salut !

Elles se séparent en riant.



B. Traven

de Frédéric Sonntag

POINTS FORTS

- Le dernier volet de la *Trilogie fantôme* entamée en 2012 par Frédéric Sonntag (qui compte *George Kaplan* et *Benjamin Walter*)
- Une enquête, entre roman d'aventure et film d'espionnage, sur les traces d'un homme mystérieux
- Création en mars 2018 à Alençon puis en tournée (Nouveau Théâtre de Montreuil, le Grand R de La Roche-sur-Yon)

LE TEXTE

B. Traven, né Otto Feige à la fin du XIX^e siècle, commence sa vie comme mécanicien puis métallurgiste. Syndicaliste actif, il rompt définitivement avec sa famille, change de nom et devient le comédien Ret Marut. Commence alors une vie faite de tournées en Europe. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, il est journaliste et parcourt à nouveau le continent avant d'émigrer au Mexique. Abandonnant une nouvelle fois son identité, il prend le nom de B. Traven, devient photographe puis publie de nombreux romans, dont neuf seront adaptés au cinéma de son vivant. Figure mystérieuse, auteur reconnu aujourd'hui oublié, B. Traven disparaît derrière son œuvre pour ne laisser que quelques traces intangibles.

« Poursuivant leur exploration de l'histoire du XX^e siècle et des mythologies de la culture pop, Frédéric Sonntag et la compagnie Asa-NisiMasa nous entraînent, entre roman d'aventure et film d'espionnage, de la Première Guerre mondiale à la crise des subprimes, de la république de Bavière à la révolte au Chiapas, en passant par les années sombres du maccarthysme et les coups d'État des années 1970 en Amérique du Sud, dans le sillage des multiples vies – réelles et fictives – d'un homme pour qui la question de l'identité fut une obsession de nature politique. »

DISTRIBUTION : Une dizaine de comédien.ne.s

GENRE : Drame intime et historique

COLLECTION Répertoire contemporain

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 16 € env.

NOMBRE DE PAGES 120 p. env.

FORMAT 15 × 21 cm

TIRAGE 700 exemplaires

NOIR ET BLANC oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ non

OFFICE 8 mars 2018

ISBN 978-2-84260-776-0

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

B. Traven de Frédéric Sonntag

L'AUTEUR



© Laura Malmivaara

Frédéric Sonntag (Nancy, 1978) est auteur, metteur en scène et acteur. À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2001, il fonde la compagnie AsaNisiMAsa et travaille à la création de ses propres textes. Il a écrit une douzaine de pièces, publiées dans la collection Tapuscrit-Théâtre Ouvert, à l'Avant-Scène Théâtre et aux éditions Théâtrales. Elles ont été présentées, dans ses propres mises en scène, dans plusieurs théâtres un peu partout en France. La *Trilogie fantôme* est un cycle qui, à travers trois personnages fantomatiques (George Kaplan, Benjamin Walter, double mystérieux du philosophe Walter Benjamin, et B. Traven), mène l'enquête sur la notion d'identité et sur les enjeux politiques des récits au cours du XX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui. Frédéric Sonntag travaille également à l'élaboration de formes performatives et de formes courtes consacrées aux mythologies de la culture pop, comme *Atomic Alert* ou le diptyque *Beautiful Losers*.

Il a obtenu le prix Godot des lycéens en 2010 pour *Toby ou le Saut du chien*, le prix de la Pièce de théâtre contemporain pour le jeune public - bibliothèque Armand-Gatti en 2010 pour *Sous contrôle* ainsi que le prix Ado du théâtre contemporain pour le même titre (2012/2013). Il a été en 2012 lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre pour son texte *George Kaplan* publié aux éditions Théâtrales. Il est artiste associé au Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon. Ses pièces ont été traduites en de nombreuses langues et sont jouées dans plusieurs pays.

DÉJÀ PARU AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

Coll. Répertoire contemporain

George Kaplan (2012)

Benjamin Walter (2017)

EXTRAIT - MEXICO, PRINTEMPS 1977. HISTOIRE DE GLENDA.

Au n° 61 de la rue Río Mississippi, devant la maison où vécut B. Traven.

Glenda, filmée par Lester.

Elle s'adresse à la caméra, parlant dans un micro relié par un fil à un magnétophone à bandes que Lester porte en bandoulière.

GLENDA.- Nous sommes devant le n° 61 de la rue Río Mississippi à Mexico City (*elle se tourne pour regarder ou désigner l'immeuble derrière elle*), devant l'immeuble où est mort le 26 mars 1969 l'homme connu sous le nom de B. Traven.

B. Traven : qui est l'individu qui se cache derrière ce pseudonyme dont même le prénom reste un mystère ?

Elle s'avance vers la caméra, tout en faisant plus ou moins discrètement attention de ne pas trébucher dans le fil.

Il a écrit, entre 1925 et 1940, des romans populaires au contenu anarchiste qui se sont vendus à des millions d'exemplaires à travers le monde.

L'adaptation au cinéma de son roman *Le Trésor de la Sierra Madre* est devenue un classique après avoir triomphé aux Oscars.

Albert Einstein, à qui l'on demandait quel livre il emporterait sur une île déserte, avait répondu : « N'importe lequel, pourvu qu'il soit de Traven. »

Elle marque une très courte pause pour créer un effet.

Et pourtant, on ne savait rien de lui.

Personne ne savait à quoi il ressemblait.

Personne ne savait dans quelle langue il écrivait.

Personne ne savait si c'était un seul homme ou plusieurs.

B. Traven était le nom sur la couverture des livres. Mais qui était la personne ?

Il a travaillé à son anonymat avec autant de soin qu'il a écrit ses livres, et en l'absence d'une personne de chair et d'os, il est devenu un mythe, une légende :

Était-il le fils caché du dernier empereur d'Allemagne et d'une actrice de music-hall ?

Était-il le célèbre romancier Jack London ?

L'acteur et anarchiste bavarois Ret Marut ? L'explorateur norvégien T. Torsvan ?

Était-il le poète dadaïste et boxeur Arthur Cravan disparu mystérieusement en 1918 ?

Un groupe de scénaristes communistes hollywoodiens ? Un ancien esclave noir ? Un mystérieux millionnaire américain ?

Ou encore le président du Mexique ?

Petit temps, regard intense à la caméra.

éditions
THEÂTRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr



COLLECTION Répertoire contemporain /
Scènes étrangères

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 14 € env.

NOMBRE DE PAGES 72 p. env.

FORMAT 15 × 21 cm

TIRAGE 700 exemplaires

NOIR ET BLANC oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ non

OFFICE 8 mars 2018

ISBN 978-2-84260-777-7

PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA MAISON
ANTOINE-VITEZ

Le Principe d'Archimède

de Josep Maria Miró - traduit du catalan par Laurent Gallardo

POINTS FORTS

- Entrée d'un nouvel auteur catalan contemporain au catalogue
- Un texte qui interroge la société d'aujourd'hui et les normes qui la régissent
- Des situations efficaces, immédiates ; une construction dramatique originale faite de flash-backs
- Un texte très joué en Espagne et en Amérique latine, une création en France à venir

LE TEXTE

Vincent et Pierre sont maîtres nageurs. Pierre s'occupe des *Hippocampes*, Vincent des *Dauphins*. Quand l'un des enfants raconte à ses parents avoir vu Pierre embrasser l'un des *Hippocampes* sur la bouche, les choses se compliquent : soupçonné par Anne, la directrice de la piscine, d'avoir franchi les limites, Pierre tente de se défendre. Pourtant, au fur et à mesure des scènes, Pierre se fait de plus en plus ambigu : tantôt provoquant Vincent au sujet de leurs relations avec les élèves, tantôt jouant avec les limites, tantôt doutant de lui-même. Anne est quant à elle aux prises avec les parents d'élèves. Vincent, lui, tente de respecter les règles et les limites qu'il croit être les plus justes.

« Le problème soulevé par la pièce n'est pas seulement de savoir si le maître-nageur est coupable ou innocent, puisque objectivement aucun indice textuel ne permet de le dire ; il s'agit aussi et surtout de s'interroger sur un modèle de société qui semble s'imposer en Occident. Préférons-nous vivre dans un monde où un acte de tendresse envers un enfant est encore permis, même si cela suppose de possibles dérives, ou préférons-nous une société sécuritaire qui, pour prévenir tout risque, préfère accroître la surveillance des individus ? », Laurent Gallardo.

DISTRIBUTION : Une femme, trois hommes

GENRE : Drame social

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Le Principe d'Archimède de Josep Maria Miró

L'AUTEUR



Diplômé en mise en scène et dramaturgie (Institut du théâtre, Barcelone), Josep Maria Miró est journaliste de formation (université autonome de Barcelone) et prépare un doctorat de littérature catalane. Il est l'auteur de plusieurs textes, dont *Gang Bang (Ouvert jusqu'à l'heure de l'Angelus)* (2011).

Ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues et il a participé à de nombreux échanges, notamment avec Théâtre Ouvert (Paris) et le Centre des metteurs en scènes et des dramaturges de Moscou. Il a reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le prestigieux Prix Born (en 2009 et 2011). Il enseigne depuis 2015 au département d'arts dramatiques de l'université de Gérone et à l'École supérieure de cinéma et d'audiovisuel de Catalogne.

LE TRADUCTEUR



Laurent Gallardo est maître de conférences de littérature espagnole à l'université Grenoble Alpes et fait partie des comités de lecture espagnol et catalan de la Maison Antoine-Vitez.

Il traduit de nombreux auteurs, notamment Lluïsa Cunillé, Victoria Szpunberg et Josep Maria Miró. Il a participé à une anthologie d'auteurs catalans (*Nouvelles de Catalogne*, 2010). Également critique littéraire, il a publié un long essai sur le théâtre catalan dans la revue *Europe* (mars 2013).

EXTRAIT (SCÈNE 2)

« VINCENT.- Un jour, il faudrait qu'on échange.

PIERRE.- Comment ça ?

VINCENT.- Tu pourrais prendre les *Dauphins* et moi les *Hippocampes*.

PIERRE.- Pas question.

VINCENT.- Pourquoi pas ?

PIERRE.- Moi, je suis très content avec les *Hippocampes*.

VINCENT.- Juste histoire de changer.

PIERRE.- Gollum et la petite bourgeoise ? Même pas en rêve !

VINCENT.- Pourtant, ils sont/

PIERRE.- Ils sont quoi, dis-moi ? Hein ? Bizarres ? C'est pour ça que tu veux qu'on échange ?

VINCENT.- Je les entraîne depuis longtemps. Les petits sont plus disciplinés. Les miens arrivent à un âge où ils sont vraiment pénibles.

PIERRE.- Laisse-moi tranquille. Moi, ça me convient comme ça. Je n'ai pas envie de m'emmerder avec des préados ! Et puis, dis-toi que les miens sont peut-être moins pénibles, mais ils pleurent plus souvent.

VINCENT.- Oui, mais ils se plaignent moins.

PIERRE.- Et puis... de toute façon, on ne peut pas échanger.

VINCENT.- Pourquoi ?

PIERRE.- Parce que ce n'est pas possible.

VINCENT.- Donne-moi une raison.

Pause.

PIERRE.- Les maîtres nageurs, c'est comme que les animateurs de colonies de vacances, si tu vois ce que je veux dire.

VINCENT.- Non, je ne vois pas.

PIERRE.- Il y a toujours le beau, le drôle, l'ennuyeux. Avec les maîtres nageurs, c'est pareil. Moi, je suis le beau... Ah ! Et aussi le sympa.

VINCENT.- Et moi ?

PIERRE.- Toi, tu es l'ennuyeux.

VINCENT.- Merci.

PIERRE.- Si j'avais le groupe des *Dauphins*, ça serait problématique.

VINCENT.- Pourquoi ?

PIERRE.- Les petits messages, les regards, les insinuations...

VINCENT.- Mais qu'est-ce que tu racontes ! Ils n'ont que douze ans !

PIERRE.- Aujourd'hui, à douze ans, ils en savent bien plus que toi et moi.

VINCENT.- Moi, je n'ai jamais rien vu, je t'assure.

PIERRE.- Parce que toi, tu es l'ennuyeux.

VINCENT.- Quel culot !

PIERRE.- Observe-les un de ces jours. Tu verras les petits regards, les commentaires qu'ils échangent à voix basse.

VINCENT.- Qu'est-ce que tu racontes ?

PIERRE.- Oui, oui, parfaitement... Les petits regards... (*Il passe sa main sur son entrejambe*). Surtout à ce niveau... Tu penses que je n'ai jamais surpris l'un de tes chers *Dauphins* en train de me mater ?

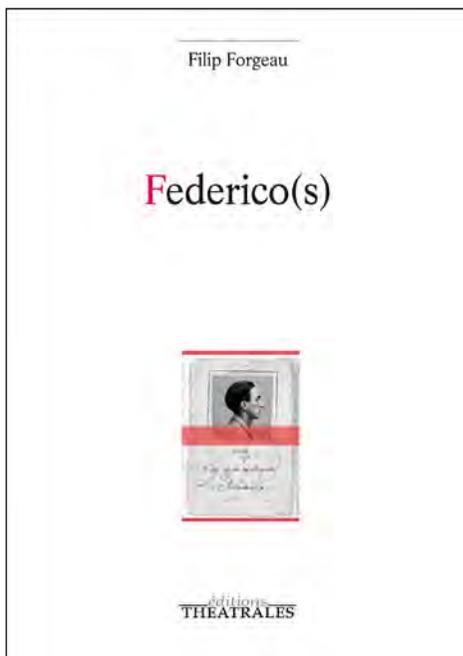
VINCENT.- Vraiment ?

PIERRE.- Bien sûr ! »

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr



COLLECTION Répertoire contemporain

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 12 € env.

NOMBRE DE PAGES 52 p. env.

FORMAT 15 × 21 cm

TIRAGE 700 exemplaires

NOIR ET BLANC oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ non

OFFICE 12 avril 2018

ISBN 978-2-84260-775-3

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CNL

Federico(s) de Filip Forgeau

POINTS FORTS

- Entrée d'un nouvel auteur au catalogue, fort d'une expérience de 20 ans d'écriture
- Un texte poétique et politique qui fait se rencontrer plusieurs générations autour d'un même thème, la guerre d'Espagne
- Le cri de colère et d'amour d'un homme pour un pays

LE TEXTE

Dans ce texte engagé et poétique s'entremêlent les voix de quatre Federico(s), nés en 1921, 1951, 1981 et 2001. Tour à tour, chacun des trois Federico nous raconte la guerre d'Espagne : le grand-père l'a vécue, le père l'a subie, le fils l'a entendue, racontée par ses ascendants. Une quatrième génération s'invite, héritière des trois précédentes, qui n'a jamais connu la guerre mais qui côtoie la violence d'un monde qui part à vau-l'eau.

Un texte mêlant quatre générations pour montrer la dimension atavique du lien intime et charnel de cette famille à la guerre d'Espagne. Entre flash-backs et ellipses, le texte explore 80 ans d'histoire européenne, avec un arrière-plan à la fois poétique et politique.

DISTRIBUTION : Entre un et quatre hommes - peut être interprété par un comédien ou un chœur

GENRE : Drame intime et historique

éditions
THEÂTRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Federico(s) de Filip Forgeau

L'AUTEUR



Né en 1967, Filip Forgeau est auteur, metteur en scène, réalisateur, comédien, formateur. Révélé par Daniel Mesguich, il a mis en scène plus d'une trentaine de spectacles de théâtre, un opéra, réalisé trois films, et écrit près d'une cinquantaine de pièces, dont la plupart ont été créées et publiées (Actes Sud-Papiers, Le Bruit des autres...). Il est directeur artistique de la Compagnie du Désordre, fondée en 1987.

Fondateur et artiste associé de La Fabrique de Guéret/Scène conventionnée pour les écritures du monde depuis 2006, il travaille régulièrement à l'étranger (Québec, Suisse, Madagascar, Italie...). Il intervient depuis 1987 et dirige des ateliers d'écriture dans les écoles nationales, des festivals ou encore en milieu scolaire, hospitalier ou carcéral.

Filip Forgeau est également membre sociétaire de la SACD et chevalier des Arts et des Lettres. Le Prix Coup de Cœur 2010 des Lycéens, dans le cadre du Prix des écritures théâtrales de la Ville de Guérande, a été décerné à son texte *De l'amour, de la rage, et autres cocktails Molotov*, aux éditions Lansman.

EXTRAIT (SCÈNE 2) - JE ME SOUVIENS

« Je me souviens des défilés des généraux fascistes
De leur bras tendu vers le ciel
Et des dignitaires religieux
Saluant religieusement
Le fascisme comme un dieu
Je me souviens des sacs de sable sur les barricades de pierres et de pavés
Des femmes derrière les barricades
De tous ces bleus de travail qui ont pris les armes
Des corps des civils inertes et ensanglantés
Dans les faubourgs des villes
Des têtes éclatées par les balles
Et des mères horrifiées
Je me souviens du général Lister et d'Ernest Hemingway
Sur le front d'Aragon
Du général Lister encore
Sur le front catalan avec André Malraux
Je me souviens des corps des camarades

Dérivant sur les eaux boueuses du fleuve
De cette mère et de sa fille
Levant les yeux au ciel
Tandis que les bombes s'abattent sur Bilbao
Je me souviens de cet homme à lunettes
De cet autre à jumelles à l'accent britannique
Des réfugiés sur la route
De tous ces réfugiés sur toutes ces routes
De tant de réfugiés sur tant de routes
Bébés, enfants, filles, fils, maris, femmes
Mères, pères, grand-mères, grands-pères, vieillards
Colonnes frêles et fragiles d'humains orphelins titubant et en fuite
Je me souviens de ces hommes lisant le journal sur le trottoir de leur village
De leur espoir en la victoire
Espoir en des lendemains qui chantent
Je me souviens de ces visages d'enfants buvant du lait ou avalant leur soupe
De leur joie innocente
De leur insouciance pourtant déjà soucieuse
Je me souviens de tous ces vieux paysans appuyés sur leur fourche dans les champs
De leur inquiétude de déchanter demain
De leur peur de mourir dans un monde inchangé
Je me souviens de tous ceux, plus jeunes et plus valides,
Qui ont troqué la fourche pour le fusil
Et sont allés au front chanter des lendemains nouveaux

Je me souviens d'un chien perdu dans les ruines de Guernica
Je me souviens de Guernica, effacée, rayée de la carte un jour de marché.
Je me souviens des blessés emmenés à l'écart des combats
De ces jeunes soldats endormis souriant comme dans la mort
Je me souviens de m'être demandé souvent
Quelle parenté étrange entretenaient entre eux le sommeil et la mort
Quelle parenté étrange entretenaient entre eux le sommeil et la mort ? »

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr



COLLECTION Répertoire contemporain

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 14 € env.

NOMBRE DE PAGES 80 p. env.

FORMAT 15 × 21 cm

TIRAGE 700 exemplaires

NOIR ET BLANC oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ non

OFFICE 12 avril 2018

ISBN 978-2-84260-778-4

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CNL

Berbérís suivi de Givrée de Karin Serres

POINTS FORTS

- Une langue poétique et décalée, un univers à la fois drôle et émouvant
- De beaux personnages de jeunes femmes
- Les nouveaux textes d'une autrice très jouée

LE TEXTE

Berbérís : Angèle et Élodie se rencontrent au lavomatic. Élodie est autant extravertie qu'Angèle est timide, et pourtant, une amitié se noue entre les deux jeunes filles de 19 ans. Au fur et à mesure de leurs conversations à la fois absurdes, poétiques, philosophiques ou très concrètes, passant du coq à l'âne, Élodie et Angèle se livrent, sans que l'on sache jamais où se trouve la réalité, sans pouvoir distinguer le réel du fantasme. La scène de la rencontre au lavomatic, récurrente, nous entraîne sur de fausses pistes : a-t-elle eu lieu ? Est-elle le fruit de l'imagination des jeunes filles ? Se répète-t-elle simplement, mêlant habitudes tristes et atmosphères farfelues ?

Un duo aux dialogues vifs idéal pour deux jeunes comédiennes jouant dans un rythme élevé, avec quelques pauses plus introspectives.

Givrée : Charlotte, caissière dans un supermarché, se retrouve malencontreusement enfermée dans la chambre froide alors qu'elle fume une cigarette lors de sa pause. *Givrée* est son monologue, entre hallucinations et espoirs d'être retrouvée, délires langagiers et rêve éveillé.

Monologue traversé de voix ou soliloque délirant, une véritable partition sur la langue qui se délite peu à peu.

DISTRIBUTION : Deux femmes (*Berbérís*) une femme (*Givrée*)

GENRE : Comédies dramatiques

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Berbéris suivi de Givrée de Karin Serres

L'AUTRICE



Karin Serres est née en 1967. Écrivant déjà romans et nouvelles, ses études de scénographie (Ensatt, promotion 1987) lui font découvrir l'écriture dramatique, qui la mène à l'écriture radiophonique : trois formes littéraires qu'elle travaille désormais en parallèle.

Elle a écrit une soixantaine de pièces de théâtre souvent publiées (L'école des loisirs, Actes Sud-Papiers, Espaces 34, L'Avant-Scène Théâtre...), jouées ou traduites, et dont la moitié s'adresse à un public d'adolescents. Membre du Laboradio de France Culture, Prix Radio SACD 2011 pour l'ensemble de son œuvre, elle a écrit une quinzaine

de pièces radiophoniques, toutes mises en ondes sur France Culture, France Inter ou France Musique. Prix du 17^e roman européen pour la jeunesse, prix Canal J, elle a également écrit de nombreux albums et romans pour la jeunesse.

En août 2013, les éditions Stock ont publié son premier roman pour adultes, *Monde sans oiseaux*, dans la collection « La Forêt » dirigée par Brigitte Giraud, pour lequel elle a reçu les prix du Premier Roman de la SGDL et du Festival Metropolis Bleu (Montréal). En 2015, Karin Serres est faite chevalier des Arts et des Lettres.

DÉJÀ PARU AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

Coll. Répertoire contemporain

Tag, série théâtrale rock en 3 épisodes (2013)

Marzia (2012)

Toute la vie, in Embouteillage (2002)

Coll. Théâtrales Jeunesse

Le Terrain synthétique, in Si j'étais grand (2010)

Blondie, in Court au théâtre 2 (2009)

Le Jardin de personne, in Théâtre en court 3 (2008)

Un tigre dans le crâne (2005)

EXTRAIT DE BERBÉRIS (SCÈNE 2) - LA FÊTE DU LAVOMATIC

« ÉLODIE.- T'imagines, un alien qui parle pas le français, qui vient ici. Comment il fait ?

ANGÈLE.- Qu'est-ce qu'il viendrait foutre dans un lavomatic ?

ANGÈLE.- T'imagines : la machine, elle explose.

ÉLODIE.- T'imagines : tu l'ouvres, elle est remplie de poissons vivants...

ANGÈLE.- T'imagines : tu mets un hamster dedans pour voir ce qui se passe. Programme long. Essorage maximum.

ÉLODIE.- La tête qu'il a quand il ressort.

ANGÈLE.- S'il a encore une tête.

ÉLODIE.- T'imagines, t'imagines : tu te mets toi dedans !

ANGÈLE.- Et comment tu lances la machine ?

ÉLODIE.- C'est vrai.

ANGÈLE.- T'imagines, on fait une méga fête ici. Regarde toute la place !

ÉLODIE.- Avec de la mousse ? De la mousse de lessive ?

ANGÈLE.- Une soirée mousse, oui ! Et des projos de toutes les couleurs, qui bougent dans tous les sens. Et du rock à donf.

ÉLODIE.- Et des pizzas ?

ANGÈLE.- Si tu veux.

ÉLODIE.- Chorizo ananas. C'est ma préférée. Et une boule à facettes.

ANGÈLE.- Quoi ?

ÉLODIE.- Une boule à facettes, on peut, Ange ?

ANGÈLE.- Vas-y ! No limit ! Et on lance toutes les machines à laver qui tournent en rythme avec la musique.

ÉLODIE.- Champagne à volonté ! Non, cidre !

ANGÈLE.- Et les gens dansent debout sur les machines qui les secouent.

ÉLODIE.- Et les gens glissent sur la mousse, allongés sur des sacs poubelle, wouhou !!!, et ils rentrent dans les machines à laver et c'est des portes qui mènent vers d'autres régions de l'espace-temps, toute la nuit c'est la méga-fête du lavomatic, lessive gratuite, venez, entrez, sensations propres, propres, propres, même l'assouplissant, on vous l'offre ! »

éditions
THEÂTRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Théâtre/Public n° 228

Théâtre/Public n° 228

La scène lyrique : échos et regards

Coordonné par Judith le Blanc

POINTS FORTS

- Un numéro consacré entièrement à l'opéra
- Une réflexion sur les enjeux esthétiques, économiques et politiques de cet « art total »
- La parole de nombreux spécialistes et artistes

LA REVUE

Quelle est la place de l'art lyrique sur la scène des théâtres ? Quelles sont les formes artistiques à travers lesquelles l'art lyrique se décline et se réinvente ? Comment sortir l'opéra de son image muséale et du préjugé élitaires qui lui reste associé ? Quelle est la place de l'opéra dans la société aujourd'hui ? Quel est le rôle du répertoire patrimonial dans les programmations ? Quels sont les effets de la mondialisation sur la production lyrique ? Comment intéresser le public du XXI^e aux œuvres du XVII^e siècle ? Quels sont les rapports que la mise en scène d'opéra entretient avec le cinéma ? Quel bilan tirer de la « 3^e scène » de l'Opéra de Paris ?

Ce numéro donne la parole à des spécialistes de l'opéra (Timothée Picard, Isabelle Moindrot, Stéphane Hervé), de la voix chantée et des études de genre (Sarah Nancy), mais aussi aux artistes eux-mêmes. Ainsi, du compositeur à la chorégraphe, en passant par le metteur en scène, la chanteuse, la scénographe, le chef d'orchestre, le producteur ou le documentariste, les rôles et les regards se croisent, la complexité et la diversité de cet art total sont mises au jour. Aux côtés de personnalités emblématiques de ce « monde de l'opéra », on entend aussi ceux que Frédéric Maurin appelle dans un titre emblématique « les lieutenants de l'ombre », ceux qu'on entend moins souvent, et ceux sans qui le rideau ne pourrait pourtant jamais se lever.



9 782842 607791

COLLECTION Théâtre/Public

RAYON ET GENRE Théâtre

PRIX 16 €

NOMBRE DE PAGES 128 p. env.

FORMAT 23 x 30 cm

TIRAGE 800 exemplaires

COULEUR oui **BROCHÉ** oui

ILLUSTRÉ oui

OFFICE 12 avril 2018

ISBN 978-2-84260-779-1

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr

Théâtre/Public n° 228 - La scène lyrique : échos et regards

Judith le Blanc

LA COORDINATRICE

Judith le Blanc est maître de conférences en littérature et arts/théâtre à l'université de Rouen, membre du CÉRÉDI (Centre d'étude et de recherche Editer et Interpréter). Ses objets de recherche sont : l'opéra et le théâtre musical des XVII^e et XVIII^e siècles, la parodie, les phénomènes d'intertextualité et d'intermusicalité, le vaudeville, l'Opéra-Comique (institution et répertoire), Molière, le théâtre post-moliéresque, Saint-Évremond, Dufresny, Fuzelier, Sedaine, le théâtre des Lumières.

SOMMAIRE PROVISOIRE

1. **Timothée Picard** – « Pour en finir avec les préjugés contre l'opéra : petit *vade mecum*. »
2. **Marion Boudier** – Pommerat, Boesmans et l'opéra.
3. **Sarah Nancy** – « Donner le *la*, donner le *le*... Le jeu du genre sur la scène lyrique. »
4. **Laura Naudeix** – Candel, Achache, Hubert : « Comment faire un opéra précaire ? »
5. **Isabelle Moindrot** – « Répertoire, imaginaire et réappropriation. »
6. **Romain Piana** – La fabrique et ses contraintes, entretien avec Barbara Creutz.
7. **Catherine Ailloud-Nicolas** – Le geste et le gestus.
8. **Frédéric Maurin** – « L'écho des lieutenants de l'ombre. »
9. **Judith le Blanc** – Le Sacre de la Nuit. Conversation avec Sébastien Daucé et Francesca Lattuada autour de la résurrection du *Ballet royal de la Nuit*.
10. **Judith le Blanc** – *Traviata, sempre libera !* conversation avec Benjamin Lazar, Judith Chemla, Florent Hubert et Adeline Caron autour de *Traviata vous méritez un avenir meilleur*.
11. **Stéphane Hervé** – La contamination du cinéma sur la mise en scène d'opéra.
12. **Catherine Treilhou-Balaudé** – Conversation avec Jean-François Sivadier.
13. **Stéphane Hervé et Judith le Blanc** – Conversation avec Philippe Martin.
14. **Stéphane Hervé et Judith le Blanc** – Dans les coulisses de l'Opéra. Conversation avec Jean-Stéphane Bron.

éditions
THEATRALES

DISTRIBUTEUR  Sodis

DIFFUSEUR  theadiff - tél. 01 56 93 36 74 - theadiff@editionstheatrales.fr